Musique populaire d'Afrique francophone et rapport au français : quand les artistes optent pour la norme endogène

L'exemple du Cameroun

Gaston François KENGUE(1),
Valdes Roberto PENLAP KAMDEM(2)

(1) Université de Dschang, (2) Université de Dschang

Résumé : L'art musical francophone en général et camerounais en particulier est le lieu où se réapproprie, se métisse et se re-vitalise le plus la langue française. Il a connu au cours de la dernière décennie, grâce à un déchaînement de passions aux thématiques érotistes, subversistes et à la limite activistes, une liberté et une créativité langagières sans précédent. Le français des chansons populaires, notamment le *Slam* et le *Mbolé* qui prennent corps dans les milieux urbains, qui accompagnent les événements au quotidien, qui sont écoutées et adulées par la population obéit à une esthétique originale aux enjeux sociolinguistiques et économiques remarquables. S'inscrivant dans la problématique de la réappropriation et de la diffusion d'un français camerounais « marqueur d'identité » (Billiez, 1985) et véhicule de cultures, cet article voudrait répondre à la question de savoir comment le français, en tant que « langue pluricentrique » (Pöll, 2005), est-il (ré)approprié actuellement dans les chansons populaires camerounaises et quels en sont les principaux enjeux. S'appuyant sur la sociolinguistique variationniste (Labov, 1976) comme cadre théorique, nos analyses prennent pour observables quelques chansons d'artistes musiciens camerounais, lesquelles ont été sélectionnées non seulement sur la base du nombre élevé de vues sur YouTube, mais également de la fréquence à laquelle elles sont diffusées sur les chaînes de télévision nationales et africaines. Au sortir de cette réflexion, nous aurons montré que les chansons populaires camerounaises contemporaines donnent à écouter, et de façon accentuée, un français camerounais, appelé *camfranglais*[1]. Cette créativité langagière portée par la musique, souvent motivée par la quête permanente d'identité et d'une large audience, revêt un enjeu glottopolitique, dans un pays linguistiquement atomisé, mais sans langue nationale commune aux locuteurs.

Mots-clés : musique populaire, norme endogène, réappropriation, Cameroun, camfranglais, glottopolitique.

[1]Il s'agit d'une variété de français qualifiée de « complexe » (Fosso, 1999), qui se caractérise par un lexique hybride, une composition morphosyntaxique enrichissante calquée sur celle du français hexagonal, et une sémantique empreinte de néologismes, sans oublier les particularismes de divers ordres.

Introduction

Au rang de nombreux héritages laissés à l'Afrique par la France, l'une des plus importantes a été la langue française. C'est alors que, les ex-colonies françaises vont pendant longtemps rester de fidèles consommatrices de cet héritage. Seulement, à la faveur d'une volonté d'adapter le français dit standard aux réalités contextuelles et surtout socio-culturelles, les locuteurs francophones d'Afrique tentent progressivement de s'affranchir de cette norme en créant des normes endogènes qui siéent mieux à l'expression de leur vécu et de leur environnement immédiat. Dans cette perspective, « les arts populaires », pour reprendre Pierre Fandio (2009 : 279), s'affirment comme le lieu par excellence de diffusion, de vulgarisation, mieux d'expansion de ces normes adaptatives du français. Au cours des dix dernières années, l'univers musical francophone africain en général et camerounais en particulier est dominé par la floraison des chansons populaires qui, au travers de différents rythmes, styles et thématiques, expriment une liberté et une créativité langagières sans précédent dans une variété de français communément appelé *camfranglais*. Cette variété linguistique prend ses origines au début des années 1980[2] au sein de la communauté estudiantine de Yaoundé[3], où elle avait pour fonction de rendre difficile le décryptage ou le décodage du message. L'usage de cette parler composite et hybride va évoluer pour devenir le symbole identitaire d'un groupe bien plus large que la jeunesse, dont plusieurs artistes au travers de leurs œuvres et productions s'efforcent à rendre populaire. Pierre Fandio (2009 : 280) soutient d'ailleurs qu'« à travers leurs spécificités linguistiques, ces textes corrosifs participent à l'élaboration d'une identité nationale postcoloniale sociologiquement marquée, propre au Cameroun ».

Par musiques populaires[4], il faut entendre ces chansons qui naissent dans les milieux urbains, accompagnent les événements au quotidien, et sont écoutées et adulées par la population. Développé dans divers rythmes comme *le Rap* camerounais, *le Slam*, et tout récemment le « *Mbolé* », le français de ces chansons se distingue par une esthétique assez singulière traversée par des enjeux à la fois sociolinguistiques et économiques. Si depuis de nombreuses années les réflexions sur les normes endogènes s'attèlent à décrire les variations et appropriations du français en Afrique, la présente réflexion tend à étudier la circulation, l'expansion, la diffusion d'une norme endogène du français au Cameroun, en l'occurrence le *camfranglais* par les arts populaires. Elle est portée par la question de savoir, comment le français est-il (ré)approprié actuellement dans les chansons populaires camerounaises et quels en sont les principaux enjeux. En vue de parvenir à des résultats capitalisables, cette réflexion prend pour base théorique la sociolinguistique variationniste de William Labov (1976) qui postule que les usages langagiers des locuteurs sont socialement stratifiés en fonction des caractéristiques macrosociologiques telles que l'âge, le genre, le milieu social, etc.

[2]Cette date varie souvent d'un auteur à un autre, étant donné la complexité de ce parler, depuis ses origines jusqu'à ses dénominations (francanglais, franglais, francam, etc.) en passant par ses enjeux dans un pays linguistiquement atomisé, avec près de 280 langues.

[3]Yaoundé est la capital politique de la République du Cameroun. Elle est la seule ville du pays à posséder deux Universités d'Etat et répresente le lieu de concentration de la grande majorité des étudiants en raisons de la pléthore d'Instituts Privés d'Enseignement Supérieur.

[4]Dans nos développements, nous pourrons abréger *Musique Populaire* par **MP** et *Chanson Populaire* par **CP**.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

L'analyse et la description d'un phénomène en science du langage devant prendre appui sur des données suffisamment représentatives, sélectionnées pour servir de champs d'application, nos analyses prennent pour observables le *Slam* et le « *Mbolé* ». Pratique artistique dont l'oralité revendiquée crée sa propre musique et dont la spécificité est d'opérer des emprunts aux genres voisins, le slam camerounais porte l'empreinte de l'artiste féminin Lydol. Le Mbolé se définit comme un rythme musical spécifique au Cameroun à travers lequel plusieurs jeunes arrivent à raconter leur quotidien dans les quartiers populaires des grandes métropoles comme Yaoundé, Douala et Bafoussam. Les textes exploités sont les transcriptions des titres « *Dans mon Kwatta* » de Petit Malo, « *Détecteurs de gué* » de Petit Bozard et Petit Virus, « *Mbandjoh* » de Les Rythmeurs ABC. Ces chansons ont bénéficié d'une audience très large et récolté un nombre important de vue sur YouTube. Cela étant, nous commencerons par montrer que dans le processus de diffusion du *camfranglais* comme norme endogène du français, les artistes camerounais à travers leurs chansons (re)produisent et relayent des constructions syntaxiques et morphosémantiques originales, empreintes de divers néologismes. Nous sortirons de cette réflexion en faisant ressortir quelques enjeux de la vulgarisation du *camfranglais* par les musiques populaires camerounaises.

1 De la vulgarisation du lexique *camfranglais* dans la MP

Dans presque toutes les réflexions conduites autour de ce parler hybride qu'est le *camfranglais*, les linguistes sont à chaque fois revenus sur l'analyse du lexique du fait de son caractère variable et généralement en constant enrichissement. Nous partons ici du postulat selon lequel pour se faire connaître par un large public, une langue en construction comme le *camfranglais* doit s'appuyer sur des médias comme les arts populaires en général et particulièrement la musique qui est un véritable levier et vecteur de transmission des messages. Pour Michael Spanu (2019), les langues chantées dans les musiques populaires occupent une place centrale de par leur fonction d'incarnation. Ces dernières prennent place lors des rituels d'écoute où l'intelligibilité de la langue joue un rôle ambivalent. On comprend alors pourquoi le slam camerounais et le Mbolé sont deux rythmes de musiques populaires qui servent de relai du lexique camfranglais à la fois existant et enrichi en permanence.

1.1 Un lexique commun préalablement constitué

D'une chanson à une autre, les différents artistes mettent en scènes les lexèmes du *camfranglais* déjà constitués par les locuteurs et répertoriés dans le *Dictionnaire du camfranglais* élaboré par Valery Ndongo avec le soutien de quelques linguistes. Ces différentes chansons donnent donc à écouter une panoplie de lexies. Les occurrences ci-dessous en sont une illustration :

i. « ***Kwatta*** »(n.m.[5] : quartier), « ***yamo*** »(v.[6]/n.m. : aimer/amour), « ***pédé*** »(n.m. : homosexuel), « ***tchop*** »(v. : manger), « ***mouna*** »(n.m : enfant), « ***jambo*** » (n.m :

[5]Nom Masculin
[6]Verbe

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

jeux du hasard), « ***rémé*** »(n.f[7] : mère), « ***tah*** »(n.m. : chanvre indien), « ***combi*** »(n.m. :ami), « ***onkal*** » (n.m. : oncle) . [**Petit Malo : « *Dans mon Kwatta* »**]

ii. « ***kwatta*** », « ***yamo*** », « ***abeg*** »(v. :supplier), « ***way*** »(n.m. : chose). [**Les Rythmeurs ABC : « *Mbandjoh* »**]

iii. « ***gué*** »(n.m. : chanvre indien), « ***dak*** »(v. :fumer), « ***banga*** »(n.m. :chanvre indien), « ***kwatta*** », « ***way*** », « ***boys*** »(n.m. :garçon/délinquant). [**Petit Bozard ft Petit Virus : « *Détecteur* de *gué* »**]

iv. « ***chap*** »(n.m. : matin), « ***wanda*** » (v. : s'étonner), « ***waka*** » (v. : marcher, fonctionner), « ***mbindi*** »(n.m. et f./adj. qual[8]. : petit), « ***kwatta*** », « ***brasse*** »(v. :blamer/gronder), « ***bahat*** »(n.m./v. : Poser des actes de sabotage), « ***lass*** »(n.f. : sexe /fesses), « ***djomba*** »(n.f. : maitresse/amante), « ***djo*** »(n.m. :copain), « ***chiba*** »(v. : descendre), « ***yamo*** » *[***Lydol *: « C'est le Ndem »]***

A l'observation, la majeure partie des lexies du *camfranglais* ci-dessus est issue du pidgin-english, qui est un véhiculaire servant de pont de communication entre les locuteurs francophones et anglophones du Cameroun. Cela est particulièrement visible chez l'artiste musicienne Lydol dont le lexique relayé dans son titre « *C'est le ndem* » a été regroupé dans l'exemple iv). Nous pouvons y voir des mots comme : « ***chap*** » (n.m. : matin), « ***wanda*** » (v. : s'étonner), « ***waka*** » (v. : marcher, fonctionner), « ***bahat*** » (n.m./v. : Poser des actes de sabotage), « ***lass*** » (n.f. : sexe /fesses). Dans le *featuring*[9] Petit Bozard & Petit Virus pour le titre « Détecteurs de gué », sont diffusés des termes comme : « ***way*** » (n.m. : chose), « ***boys*** » (n.m. : garçon/délinquant).

D'autres mots relevés dans les exemples ci-dessus, déjà codifiés par le *camfranglais* sont assez originaux et tirent leur fondement de la pratique quotidienne de ce parler mue par le génie créateur de ses locuteurs et des langues nationales. Il s'agit des lexies comme : « ***mouna*** » (n.m : enfants), « ***jambo*** » (n.m : jeux aux hasard), « ***rémé*** » (n.f : mère), « ***tah*** » (n.m. : chanvre indien), « ***combi*** » (n.m. :ami), « ***onkal*** » (n.m. : oncle) « ***djomba*** » (n.f. : maîtresse/amante), « ***djo*** » (n.m. :copain), « ***chiba*** » (v. : descendre), « ***gué*** » (n.m. : chanvre indien), « ***dak*** » (v. :fumer), « ***banga*** » (n.m. :chanvre indien).

Pour rendre donc une langue vulgaire, il n'est pas question de recourir à un ensemble de mots ou de lexies n'évoquant aucune réalité dans l'esprit des nouveaux locuteurs ou potentiels locuteurs, principale cible de la vulgarisation. Nous nous apercevons également qu'il y a des termes comme « ***kwatta*** », « ***yamo*** » qui sont utilisés dans presque toutes les chansons avec la même signification. Ce qui traduit la volonté de ces artistes de partager avec le public le *camfranglais* dans des styles différents et pour des audiences diversifiées. Toutefois tous les lexèmes que nous avons identifiés précédemment ne sont pas codifiés ou socialement partagés. Ils ne figurent pas non plus dans le dictionnaire dudit parlé, ce d'autant plus qu'il s'agit d'une langue en construction.

[7] Nom féminin

[8] Adjectif qualificatif

[9] Généralement abrégé *ft*, le *featuring* est une collaboration, la participation d'un artiste à l'album d'un autre artiste, donnant forme à un duo

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

1.2 Un lexique enrichi par les langues locales

Parce que le *Dictionnaire du camfranglais* que nous propose Valery Ndongo ne saurait avoir la prétention d'identifier avec exhaustivité tous les mots d'une langue hybride en perpétuel construction et constitution, nos artistes musiciens font montre de créativité lexicale en puisant dans les diverses langues locales. Soulignons d'emblée que ces mots ne conservent que l'orthographe et subissent une réappropriation sur le plan sémantique. C'est ce qu'illustrent les occurrences ci-après :

i. « ***djembé*** » (n.m : arsenal des danseurs de mbolé) [**Les Rythmeurs ABC : « *Mband-joh* »**]

ii. « ***ndolè*** » (n.m : ami/complice) [**Petit Bozard ft Petit Virus : *« Détecteur de gué »***]

iii. « **ndem** » (n.m : gaffe/maladresse) [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

Ces nouvelles lexies empruntées aux multiples langues locales camerounaises viennent tout d'abord enrichir le lexique du *camfranglais* en trouvant de nouveaux termes pour décrire certaines réalités renvoyant contextuellement à un métalangage. La lexie « ***djembé*** » dont l'origine se trouve dans le « Bassaa »[10] est employé dans cette chanson comme un terme spécifique au Mbolé. D'autres procédés d'enrichissement lexical du *camfranglais* relèvent de la création d'une synonymie à partir des mots des langues locales. Le terme « ***ndolè*** », emprunté à la langue « Duala »[11] très prisé par les artistes *mbolé* est un synonyme à « combi », mais avec un degré d'intensité plus élevé. Le lexème « ***Ndem*** » utilisé par Lydol comme synonyme de « kakak » et « tchakap » pour parler d'une maladresse ou d'une gaffe est un emprunt au « Yemba »[12].

Du point de vue lexical, l'expansion du *camfranglais* comme norme endogène du français passe non seulement par la diffusion dans les chansons populaires d'un lexique commun préalablement constitué, mais aussi enrichi par de nouveaux mots et leurs synonymes empruntés aux langues locales, signe de vitalité de ce parler.

2 Le volet morphosyntaxique dans la MP camerounaise

Nous constatons ici, à la suite d'Ebongue Augustin et Fonkoua Paul (2010), que le comportement morphosyntaxique et syntaxique du *camfranglais* au travers des époques et des sphères de communication montre que les locuteurs sont habités par des constructions issues essentiellement des langues française et anglaise (pidgin-english y compris) et quelque fois des langues locales, du substrat latin et quelques lexies créées pour répondre à une esthétique particulière. En tant que levier de la vulgarisation de cette norme endogène, les chansons populaires diffusent la syntaxe et la morphosyntaxe de cette réalité linguistique.

[10] Langue locale camerounaise parlée dans les régions du Littoral, du Centre et de l'Est. Dans cette langue le mot « djembé » désigne un instrument de percussion composé d'un fut de bois et de peau d'animal grâce auquel on joue de la musique.

[11] Langue locale camerounaise parlée par les peuples de la cote majoritairement de la région du Littoral. Dans cette langue, le mot « Ndolè » renvoie à un mets traditionnel du peuple Sawa du Cameroun.

[12] Il s'agit d'une langue Bamiléké parlée majoritairement à l'Ouest du Cameroun, notamment dans le département de la Menoua. Le mot "Ndem" dans cette langue signifie Dieu

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

2.1 La syntaxe du camfranglais dans la MP

Comme toute langue, cette le camfranglais obéit à un ensemble de règles qui gouvernent l'agencement des mots pour former une phrase correcte. L'arrangement syntaxique des lexies dudit parler est largement inspiré de la structure grammaticale de la phrase française de norme prescriptive. Ainsi pour étudier la récurrence de la syntaxe du *camfranglais* dans la musique populaire camerounaise, nous nous intéresserons à la structure de la phrase simple d'une part et les différentes modalités de la phrase d'autre part.

Comme en français normatif, le camfranglais distingue la phrase simple de la phrase complexe. La structure de la phrase simplement affiche clairement les constructions sujet+verbe+complément (SVC), le verbe ici jouant le rôle de procès. En *camfranglais*, le verbe occupe une place centrale dans la construction de la phrase, car c'est lui qui indique l'action, l'état, le fait ou l'intention. C'est cette règle de construction qui est relayée dans les chansons populaires. Observons à cet effet les extraits ci-dessous :

i. ***Les enfants dakent trop le gué***. (Les enfants fument trop du chanvre indien) [**Petit Malo : *« Dans mon Kwatta »***]

ii. ***Ils tchop les mounas***. (Ils font le trafic d'enfants) [**Petit Malo : *« Dans mon Kwatta »***]

iii. ***On yamo bien nos terres***. (Nous aimons bien nos terres) [**Les Rythmeurs ABC : *« Mbandjoh »***]

iv. ***Le dehors est high mon frère*** (La vie est difficile mon frère.) [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

v. ***Le système est tchakap*** (Le système est corrompu/gâté) [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

Toutes ces phrases ont en commun une syntaxe de la phrase simple, où le verbe exprime le procès. Dans les extraits i) et ii) ci-dessus, nous avons des actions accomplies par les verbes ***dakent*** (fument) et ***tchop*** (mange), ***yamo*** (aimons). Les phrases des extraits iv) et v) expriment plutôt un état. Toutes ces phrases sont communément employées par les locuteurs du *camfranglais* dans des discussions ou conversations quotidiennes. En les mettant en scène dans les chansons, les artistes optent pour une esthétique particulière qui impacte les représentations linguistiques des locuteurs et vulgarise par la même occasion un sociolecte en puissance.

En tant qu'un véhiculaire, le *camfranglais* répond néanmoins à différentes modalités de la phrase, notamment en fonction des besoins à exprimer ou à satisfaire. Nous avons donc des phrases déclaratives pour donner une information, des phrases interrogatives pour poser une question, exclamatives pour exprimer une surprise et des phrases impératives pour intimer un ordre, faire des recommandations ou prodiguer des conseils. C'est donc cette norme calquée sur le modèle standard ou institutionnel qui est diffusée dans les chansons populaires comme l'illustrent les extraits ci-dessous :

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

i. ***Quand ils ont fap cent, ils vont à Mvog-ada, ils cherchent grand-frère qui leur donne le yamo***. (Lorsqu'ils ont cinq cent francs, ils se rendent à Mvog-Ada chez un dealeur de chanvre indien qui leur en donne.) [**Petit Malo : *« Dans mon Kwatta »***]

ii. ***Les gars dakaient le banga***. (Les garçons fumaient le chanvre indien. [**Petit Bozard ft Petit Virus : *« Détecteur de gué »***])

iii. ***Qui a allumé le gué à Mvog-Ada*** *?* (Qui a mis le feu au chanvre à Mvog-Ada ?) [**Petit Bozard *ft* Petit Virus : *« Détecteur de gué »***]

iv. ***Tu joues les dangereux ! Pourtant je t'ai déjà détecté. Mama eh*** ! (Mon ami, tu te prends la tête pourtant je t'ai déjà identifié comme un fumeur de chanvre !) [**Petit Bozard ft Petit Virus : *« Détecteur de gué »***]

v. ***Allez dire, parlez encore !*** (Continuer de bavarder et de faire le commérage !) [**Les Rythmeurs ABC :« *Mbandjoh* »**]

vi. ***C'est encore quel way qu'on te brass pour n'importe quoi*** *?* (Quelle est cette façon de te menacer pour n'importe quoi ?) [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

vii. ***Pourquoi les gars yamo le bahat comme ça*** *?* (Pourquoi les garçons aiment tant poser des actes de sabotage ?) [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

A l'observation, les exemples i) et ii) sont des phrases déclaratives marquées chacune par un point final. Chacune d'entre elles donne une information, présente des faits ou un état des choses. Dans la première, l'information porte sur le quotidien des jeunes qui, dans les banlieues camerounaises, préfèrent acheter du chanvre indien avec leurs revenus. La seconde présente les faits. Les exemples iii), vi) et vii), quant à eux, affichent des phrases interrogatives qui formulent des questions et sont marquées graphiquement par des points d'interrogation finaux. Nous avons une interrogation directe (vii) signalée par « ***pourquoi*** », qui interroge les raisons du comportement des garçons. Les phrases iii) et vi) sont introduites respectivement par le pronom interrogatif « ***qui*** », questionnant l'identité de la personne qui « **a allumé le gué** » (a mis le feu au chanvre) et le pronom interrogatif en emploi emphatique « ***c'est encore quel way*** ». L'extrait de la chanson de Les Rythmeurs ABC en v) est un exemple de phrase impérative visant à faire des recommandations. Cette phrase est introduite par un verbe à l'impératif. L'exemple iv) est une phrase exclamative marquée graphiquement par un point d'exclamation final, et au niveau sémantique par l'expression d'un étonnement face à la réaction d'une personne surprise en pleine consommation de chanvre.

2.2 Les particularismes lexicaux et morphosyntaxiques dans la MP

Nous nous intéressons ici, de manière spécifique, à la forme des compositions syntaxiques et non à leur ordre d'arrangement. En tant que langue composite constituée à partir du fond de plusieurs autres langues, le *camfranglais* dans sa composition morphosyntaxique affiche une influence certaine de ces langues sources. Nous analyserons donc tour à tour la détermination nominale et les interjections couramment utilisées en *camfranglais* dans les chansons populaires camerounaises.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Du point de vue de la détermination nominale, la postposition au substantif des déictiques « -ci », « -là », « -eh », « -éé », « -oh », est couramment employée. Cette norme morphosyntaxique du *camfranglais* est fonctionnelle dans les chansons populaires qui, comme nous l'avons précisé précédemment, constitue un tremplin pour l'expansion de cette langue véhiculaire. Ce qui laisse écouter des composés du genre :

i. Mbolé ***à terre éé*** [**Les Rythmeurs ABC :*« Mbandjoh »***]

ii. La ***vie-ci*** c'est même quoi ? [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

iii. Peyi sœur c'est ***le ndem eeeh*** [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

iv. Depuis que tu cours dans ***le sac-là*** [**Lydol *: « C'est le Ndem »***]

Tel que nous pouvons le voir, le *Camfranglais* utilise les déictiques pour désigner un nom, une réalité, un objet présent dans la situation de communication ou qui n'existe que dans les pensées des interlocuteurs, comme dans les exemples ii) et iv). Ces déictiques sont également utilisés comme des extensions phonologiques du nom comme dans les extraits i) et iii).

Nous notons également une récurrence des interjections qui traversent le *camfranglais*, ce que les artistes n'hésitent pas à intégrer dans les clips. Ces interjections sont employées comme des marqueurs discursifs dans des conditions de communication précises et leur emploi obéit à des règles définies par l'usage. Les plus fréquentes dans notre corpus sont « hein », « I say hein », « nor », « comme ça », « comme ça là », « mince ».

i. Mais qu'est-ce qui sens sur toi ***comme ça là*** ? C'est le gué. [**Petit Bozard ft Petit Virus : *« Détecteur de gué »***]

ii. Je ne know pas si c'est seulement chez moi ***hein ! [Lydol : « C'est le Ndem »]***

iii. ***I say hein***, c'est encore quel way qu'on te brass pour n'importe quoi ? [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

iv. ***I say hein***, la vie ci c'est même quoi ***noor*** ? [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

Il ressort de ces extraits que le *camfranglais*, des points de vue lexical et morphosyntaxique, possède des formules orales enrichissantes et emphatiques comme l'ont montré Mulo Farenkia (2011), puis Kengue (2019) et Kengue et Atiobou (2022). Dans nos occurrences, nous avons majoritairement des interrogations directes et rhétoriques, les interjections ou locutions originales et parfois des marqueurs discursifs tels que « hein », « I say hein », « noor », « comme ça là » qui permettent d'ouvrir une causerie, de demander un complément d'information à l'interlocuteur ou d'expliciter un propos.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

3 La norme sémantique adaptative dans la MP camerounaise

Carole de Feral (2005) précisait que le *camfranglais* ne peut s'appréhender comme un inventaire lexical ou un repérage syntaxique, mais c'est un phénomène discursif. En d'autres termes, l'élaboration du sens contextuel et de la portée socio-identitaire de cette langue se fait sur le plan discursif et en l'espèce au sens de sa vulgarisation par les chansons populaires. Nous entendons ici répondre à la question comment la norme sémantique du *camfranglais* essentiellement adaptée et réappropriée est relayée par les chansons populaires camerounaises. Que ce soit dans le *Slam* de Lydol ou le *Mbolé* de Petit Malo, Petit Bozard ft Petit Virus, et les Rythmeurs ABC, plusieurs mots et expressions dont les significations ont déjà été données par les locuteurs de cette langue sont en usage contextualisé.

3.1 La réappropriation lexico-sémantique

D'un point de vue sémantique, le *camfranglais* en usage dans la MP camerounaise est majoritairement construit autour des néologismes de forme et de sens. Ayant déjà abordé quelques éléments de ce néologisme en amont, nous nous intéresserons particulièrement à la mutation du sens des mots issus des langues française et anglaise relayées par ces chansons populaires. En observant attentivement notre corpus, nous remarquons un substrat important de langues officielles qui ont subi des extensions ou des suppressions de sèmes. Les extraits ci-après tirés des chansons en sont la parfaite illustration :

i. *Vos talents* ***sont sappés****, cela vient tout droit d'Afrique, face à toi le Mbanjoh* (Vos artistes talentueux sont bien vêtus, cela tire ses origines d'Afrique. Tu as face à toi ce style particulier de danse appelé Mbandjoh). [**Les Rythmeurs ABC :« *Mbandjoh* »**]

ii. ***Répondants*** *Mbandjoh* (Ensemble de personnes qui accompagnent les artistes *Mbolé* ayant juste pour tâche de répéter des couplets quand ils sont sollicités). [**Les Rythmeurs ABC :« *Mbandjoh* »**]

iii. *Le Mbolé en nous ne faisait que naître. C'****était*** *tellement* ***assis****,* ***man****.* (Le style musical Mbolé naissait en nous. Il connut du succès et se développa très vite). [**Les Rythmeurs ABC :« *Mbandjoh* »**]

iv. *Petit Bozard, l'artiste des* ***boys****.* (Petit Bozard, l'artiste qui chante pour les délinquants). [**Petit Bozard ft Petit Virus : *« Détecteur de gué »***]

v. *Après* ***zambrotta****, qu'est-ce qu'il faut faire les gars, il faut* ***récupérer*** (Après être allé chez le dealer de chanvre indien fumer, il faut reprendre des forces). [**Petit Malo : *« Dans mon Kwatta »***]

vi. ***Mince****, je ne know pas si c'est seulement sur moi eh* (En fait, je ne sais pas si cela n'arrive qu'à moi) ! [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

vii. *Tu begin à* ***sciencer*** *sur all les faux ways que tu as pu do* (Tu commences à te remuer les méninges sur toutes les choses louches que tu as pu faire). [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

viii. *Le dehors est* ***high*** *mon frère* (La vie est complexe, mon frère). [**Lydol : *« C'est le Ndem »***]

Une analyse au cas par cas des exemples ci-dessus nous invite à prendre en considération les divers phénomènes de mutation de sens qui sont diffusés dans les chansons populaires. Tout d'abord, on observe que les lexèmes tirés du français ont connu des altérations sémantiques. C'est ainsi que dans l'exemple iii) l'expression « ***était assis*** » qui, en français signifie appuyé sur son séant, renvoie en contexte plutôt à « avoir du succès et se développer rapidement ». Dans l'exemple vi) le mot français « ***récupérer*** » signifie « reprendre des forces » en *camfranglais*, ce qui est différent de son sens initial où *récupérer* c'est rentrer en possession d'une chose matérielle perdue ou dépensée.

Le *camfranglais* opère également des mutations de sens sur les mots tirés de l'anglais. Dans la chanson Des Rythmeurs ABC, le terme anglais « sapper » de l'exemple i), qui désigne un soldat du génie militaire, s'est vu attribuer un autre sens et a également subi la transcatégorisation. En camfranglais, « ***être sappé***[13] » est une expression qualifiant globalement une personne bien vêtue, tirée à quatre épingles, mais parfois habillée selon la mode actuelle. Dans l'exemple iii) le mot anglais ***man*** a perdu sa signification initiale « homme » et désigne chez les camfranglophones de cette chanson Des Rythmeurs ABC « un garçon ». Le terme « ***boys*** » d'origine anglaise renvoyant à un garçon est utilisé à l'exemple iv) pour désigner « les délinquants ». En anglais, le terme « ***high »*** signifie élevé, haut, mais en *camfranglais* il est employé, comme dans l'exemple viii, pour qualifier une chose compliquée, difficile, complexe.

L'enrichissement sémantique dans la MP camerounaise passe également par un processus de transcatégorisation ou de recatégorisation. Les mots ici ne se limitent pas à muter de sens, mais changent littéralement de catégorie grammaticale. C'est ce phénomène qui est observable dans l'exemple ii) où le mot « ***répondants*** » initialement rangé dans la catégorie des verbes, se voit actualisé par un déterminant qui en fait désormais un nom. Ce terme dans le métalangage du *Mbolé* renvoie à l'ensemble des personnes qui accompagnent les artistes *Mbolé* ayant juste pour tâche de répéter des couplets quand ils sont sollicités et de taper dans les mains pour donner du rythme à la chanson. Nous avons également le mot « ***sciencer*** » dans l'exemple vii), utilisé par Lydol dans son titre « *C'est le ndem* », qui est une recatégorisation dérivée du nom science. *Sciencer* en camfranglais est un néologisme de forme qui signifie « réfléchir beaucoup », « se creuser les méninges ». Cette esthétique langagière originale s'alimente également des expressions vulgaires devenues idiomatiques au Cameroun.

3.2 Les expressions idiomatiques à la camerounaise

Outre la diffusion d'une sémantique camfranglaise empreinte de (trans)mutations de sens de certains termes anglais et français, les musiques populaires vulgarisent également des expressions idiomatiques permettant d'exprimer des réalités typiquement camerounaises. Une expression idiomatique est une phrase, une construction linguistique prête à l'emploi qui porte un sens ou une signification très précise, à condition de ne pas se focaliser sur les mots qui la composent. Ces expressions rendent le *cam-*

[13] Il existe d'ailleurs en France tout un mouvement artistique dénommé la Sappe/Sappologie, qui serait originaire de la République Démocratique du Congo.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

franglais encore plus créatif et original. Ce sont des expressions imagées propres à la communauté de locuteur de cette langue très difficile à traduire d'une langue à une autre. Au rang de la pléthore d'expressions idiomatiques qui sont diffusée dans les chansons populaires, considérons les exemples ci-après :

i. ***Tu joues les dangereux.*** [**Petit Bozard ft Petit Virus : *« Détecteur de gué »***]

ii. ***Oui non !?*** [**Les Rythmeurs ABC :*« Mbandjoh »***]

iii. ***Ils sucent le sang.*** [**Petit Malo : *« Dans mon Kwatta »***]

iv. ***Allez dire, Parlez encore !*** [**Les Rythmeurs ABC *:« Mbandjoh »]***

v. ***Porter le fer.*** [**Petit Malo *: « Dans mon Kwatta »]***

vi. ***Les gars ont le sang à l'œil.*** [**Petit Malo *: « Dans mon Kwatta »]***

vii. ***Depuis que tu cours dans le sac.*** [**Lydol *: « C'est le Ndem »]***

Les extraits précédents donnent à voir quelques expressions idiomatiques du *camfranglais* telles que vulgarisées dans les chansons populaires au Cameroun. Dans le premier exemple, l'expression camfranglaise « ***Tu joues les dangereux*** » signifie « tu te prends la tête, tu es imbu de ta personne ». En *camfranglais*, l'expression « ***oui non !?*** » de l'exemple ii) est comme nous le constatons à l'écrit une forme d'exclamation couplée d'une interrogation. Elle s'emploie pour approuver, confirmer ou appuyer une acceptation. « ***Sucer le sang*** » tel qu'utilisé par Petit Malo dans l'exemple iii) est une expression idiomatique décrivant l'activité menée par des individus répertoriés dans la société comme appartenant à des loges pernicieuses ou des sorciers tout court. En *camfranglais*, « ***Allez dire, parlez encore*** » (exemple iv) est généralement l'expression de la fierté, de la victoire ou du triomphe enorgueilli, employée notamment lorsqu'une personne réussit là où tout le monde avait vu et prédit son échec ou sa faillite.

L'expression « ***Les gars ont le sang à l'œil*** » qui ressort de la chanson de Lydol en exemple vi), en *camfranglais* est employée pour faire référence à une personne sans scrupule, déterminée, qui utilise tous les moyens, y compris les plus incommodes pour arriver à ses fins. « ***Porter le fer*** » tel qu'employé dans l'exemple v) ne renvoie pas, comme en français, à aller faire la guerre, mais traduit l'activité physique et sportive menée par une personne, notamment la pratique au quotidien des exercices de musculation qui la rendent robuste et physiquement baraquée. L'expression « ***courir dans le sac »***, quant à elle employée dans la musique de Lydol est typiquement camfranglaise et signifie s'agiter, perdre du temps pour rien, se donner à une chose sans avenir, vouée à l'échec.

Si tels sont les phénomènes majeurs observables dans les chansons populaires camerounaises, quels pourraient en être les enjeux ?

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

4 Enjeux des normes spécifiques du français dans la MP camerounaise

Né dans les centres urbains de Yaoundé et Douala comme évoqué précédemment, et servant ensuite comme simple parler jeune et urbain, le *camfranglais* s'étend de plus en plus aujourd'hui dans les autres villes et même dans les milieux ruraux. Les chansons populaires au même titre que de nombreux arts populaires s'érigent en levier ou vecteur de la vulgarisation de ce parler hybride constitué en norme endogène du français. Nous entendons dans ce volet de notre réflexion interroger les enjeux de l'usage et la (re)diffusion de cette norme endogène par la musique populaire, lesquels participent de son expansion nationale, continentale, voire mondiale. Les relayeurs dudit parler semblent motivés d'abord par la vitalisation de ce qu'ils considèrent comme langue porteuse de l'identité camerounaise, ensuite par l'invitation des autorités nationales à la révision et l'aménagement de la glottopolitique camerounaise, et enfin par la quête d'un marché de consommation pour leurs produits que sont les chansons.

4.1 (Re)vitaliser un parler véhiculaire en plein essor

Partant du postulat selon lequel une langue qui n'est pas parlée ou employée au quotidien tend à disparaître ou à s'éteindre, la vulgarisation du *camfranglais* par les chansons populaires vise à lui garantir une certaine vitalité et assurer sa pleine expansion qui conditionnent de fait son avenir et sa survie. La vitalité linguistique telle qu'appréhendée par William Stewart en 1962 désigne la force numérique d'une communauté de même langue. Ce critère de détermination de la vitalité d'une langue aujourd'hui est insuffisant et se trouve complété par d'autres critères comme les fonctions ou les usages, et la fréquence d'utilisation.

Assurer la vitalité du *camfranglais* aujourd'hui, c'est tenter de construire un taux conséquent de locuteurs sur l'ensemble de la population. Si ce parler s'apparente encore majoritairement à une affaire de jeunes, la musique populaire en général et le *Slam* en particulier, du fait de sa sonorité et de sa fonction sociale, transcende les époques et les générations, inscrivant ainsi la norme endogène du français connue sous l'appellation *camfranglais* dans ce qu'il convient d'appeler une continuité de transmission intergénérationnelle. Le *Mbolé* quant à lui est un rythme très apprécié de la jeunesse camerounaise et même au-delà des frontières. Cette notoriété se justifie par le nombre de vue que les chansons Mbolé parviennent à répertorier sur YouTube et d'autres réseaux sociaux.

Au-delà de construire une communauté de locuteur du *camfranglais*, la vulgarisation de cette langue par les arts populaires vise à susciter l'intérêt des pouvoirs publics à envisager une révision ou un aménagement de la politique linguistique camerounaise dont la finalité serait l'adoption du *camfranglais* comme langue nationale.

4.2 Susciter la révision de la politique linguistique du Cameroun

Le Cameroun est connu pour son labyrinthe linguiste et ethnique. Il est atomisé par un multilinguisme à outrance, construit autour de près de 300 langues locales auxquelles se greffent deux langues héritées de la colonisation occidentale, le français et l'anglais, qui font office de langues officielles, et environ 280 ethnies. Cette mosaïque a rendu

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

difficile la révision et l'adoption d'une langue nationale à travers laquelle les Camerounais de tous bords pourront s'exprimer sans contrainte ni complexe. Il s'agit pour l'espèce d'une langue véhiculaire en coprésence, du point de vue des fonctions, avec le pidgin-english. Néanmoins, comme le précise Céphanie Mirabelle Piebop (2019), le pidgin-english demeure jusqu'ici le véhiculaire le plus parlé au Cameroun. En effet, une large majorité de Camerounais comprennent et peuvent s'exprimer en camfranglais, étant donné qu'il crée la connivence entre locuteurs et garantie une certaine sécurité linguistique de par sa flexibilité.

Au Cameroun, à en croire Jean Tabi Manga (2000, 173-174), aucun des textes législatifs ou réglementaires ne définissent la place, les rôles ou même les fonctions du *camfranglais* et des autres langues nationales dans la société. La politique linguistique camerounaise est davantage axée sur le bilinguisme hérité de la colonisation. Étant donné que l'aménagement d'une politique linguistique ne tient pas qu'à la volonté des décideurs, les artistes en vulgarisant les normes sémantiques, lexicales, morphosyntaxiques et syntaxiques du *camfranglais* visent à fournir aux décideurs politiques les outils nécessaires et les raisons devant leur permettre de planifier et aménager une politique linguistique fondée sur le choix du *camfranglais* comme langue nationale.

4.3 Créer une fibre fanatique et activer le levier économique

Pour pouvoir vivre de leur art, les artistes musiciens camerounais se construisent une communauté de fans et d'auditeurs, ce qui leur permet non seulement un écoulement aisé de leur produit, mais aussi leur facilite de nombreuses signatures de contrats de prestation et autres invitations génératrices de revenus. Ces ventes et sollicitations sont généralement faites en fonction du nombre de vues sur YouTube, l'organisation de divers concerts, des tournées artistiques, des contrats d'égérie et bien d'autres. Comme exemple marquant, nous avons l'artiste Lydol qui a reçu, le 14 janvier 2021, le prix de la meilleure artiste féminine et meilleure slameuse au *Green Light Awards*. C'est aussi non seulement grâce à son style musical particulier, mais aussi et surtout grâce à son choix linguistique, fondé sur le *camfranglais*, qui donne finalement à son art une esthétique subversiste certes, mais originale. Elle a ainsi pris part au *Babi Slam Festival* en Côte d'Ivoire, aux *Scènes expérimentales* au Sénégal, au festival *Ndjam s'enflamme en Slam* au Tchad. De ce point de vue, le *camfranglais* qui traverse, singularise et anime les chansons de Lydol devient une source bienfaisante et impérissable de la construction de son audience et de randonnées financières.

5 Conclusion

Constitué dans un environnement francophone des contacts culturels et linguistiques divers, le *camfranglais* s'affirme progressivement comme une langue de toutes les couches de la société camerounaise. Au départ, simple argot des jeunes des quartiers démunis et très peu scolarisés, ce parler va progressivement migrer pour atteindre d'autres sphères de communication comme les marchés, les écoles, la littérature, les médias et les salles de spectacle. Cette mutation va constituer le *camfranglais* en variété et norme endogène du français, jugée complexe, car difficile à définir. Devant cette situation, les arts populaires depuis quelques années se sont donné pour objectif

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

non affirmé de vulgariser cette norme spécifique considérée comme socle commun des identités camerounaise et de création artistique. Comme nous l'avons montré tout au long de cette réflexion, les chansons populaires comme le *Mbolé* et le *Slam* viennent aujourd'hui s'ajouter au Rap camerounais de Koppo, le rythme de Lapiro de Mbanga et bien d'autres pour jouer le rôle de levier ou de vecteur de l'expansion du *camfranglais*. Dans les chansons de Lydol, Petit Malo, Petit Bopzard ft Petit Virus et les Rythmeurs ABC, sont construites des normes lexicales, syntaxiques, morphosyntaxiques et sémantiques adaptatives de ce parler, inspirées du contexte camerounais. Et, s'il tire d'emblée ses origines de la diversité linguistique du Cameroun et plus particulièrement du français pris comme langue souche de son développement, cette norme endogène brille par des spécificités découlant du génie créatif de sa communauté de locuteurs. La vulgarisation de cette créativité langagière par la musique se trouve motivée par plusieurs enjeux, allant de sa (re)vitalisation à la création d'une fibre fanatique déclencheuse de ressources financières, en passant par l'expression de la nécessité de réviser la glottopolitique du Cameroun, avec à la clé l'adoption du camfranglais comme langue nationale. Depuis trois décennies, du fait de son influence sur le système éducatif et l'avenir du français au Cameroun, les recherches sur ce parler tendent à montrer qu'il met le français en insécurité (Nzesse, 2005) ou qu'il met la norme du français en péril (Tsofack, 2006). Seulement, à bien observer, le camfranglais se trouve aujourd'hui plus répandu et ses sphères d'action davantage diversifiées, si bien que son taux de véhicularité s'est accru et les pronostics en faveur de son adoption comme langue nationale du Cameroun sont fort considérables.

Références bibliographiques

BILLIEZ, Jacqueline (1985). « La langue comme marqueur d'identité », in *Revue Européenne des Migrations Internationales,* Vol. 1, N° 2, pp 95-105.

BITJA'A KODY, Zachée Denis (2022). « Pour une mesure de la viabilité des petites langues », in *Penser la francophonie– Concepts, actions et outils linguistiques*, Université de Yaoundé 1 Cameroun. En Ligne sur http ://www.bibliotheque.refer.org/livre 244/l24408.pdf (Consulté le 10.09.2022).

ÉBONGUE, Augustin et FONKOUA, Paul (2010). « Le Camfranglais ou les camfranglais ? », in *Le Français en Afrique, Revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique*. Institut de linguistique française, CNRS, UMR, 6039-Nice, N° 25, pp. 259-270.

ÉBONGUE, Augustin (2012). « Comportement morphosyntaxique d'un parler en milieu francophone : le cas du camfranglais », in *Environnement francophone en milieu plurilingue*. Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux. En Ligne sur http ://books.openedition.org/pub/35352 (Consulté le 09.09.2022).

FANDIO, Pierre (2009). « Chanson populaire et identité postcoloniale : une lecture de *Mimba wi* de Lapiro de Mbanga Ndinga Man du Cameroun », in : *Discours d'Afrique : Tome 1 : Pour une réthorique des identités postcoloniales d'Afrique subsaharienne*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté. En Ligne sur http ://books.openedition.org/pufc/25102 (Consulté le 07.08.2022).

FERAL, Carole (de) (2005). « Etudier le Camfranglais : receuil des données et transcription », in *Le Français en Afrique*, N°21, pp.211-218, En ligne sur http ://www.sdl.auf.org/printarticle.php3 ?id_article=80 (consulté le 10.08.2022).

FERAL, Carole (de), (2004). « Français et langues en contact chez les jeunes en milieu urbain : vers de nouvelles identités », in *DAFF Moussa.*

FOSSO (1999). « Le camfranglais : une praxéogénie complexe et iconoclaste », in Gervais Mendo Zé (ed.), *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie,* Paris, Publisud, pp. 178-194.

KENGUE, Gaston François (2019). « C'est le lait ??? » … À propos des formes discursives orales émergentes dans les parlers jeunes en milieu urbain camerounais » in Kossonou Kouabena Théodore, Dodo Jean-Claude et al. (éds.) *Actes du Colloque international* tenu à Cocody-Abidjan sur le thème *Les Parlers urbains*

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique, les 13, 14 et 15 mars 2019, Vol 4, T. 2, *Col. Plurilinguisme* dirigée par *l'Observatoire européen du plurilinguisme*, pp 57-68.

KENGUE, Gaston François et ATIOBOU VOUKENG, Hermann (2022). « *''Le goût de ça ! La chimpate …''* Formules emphatiques en français et interactions numériques », in Christiane Félicité Ewane Essoh (ed.) *Médias, discours et représentations en Afrique,* Revue *LaDiSO (Langage, Discours et Société)*, N°1, Paris : Pygmies, pp 63-73.

LABOV, William (1976). *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.

MULO FARENKIA, Bernard (2011). « C'est nyanga mal ! Qualifier et intensifier pour complimenter en contexte plurilingue », in Jean-Benoît Tsofack & Valentin Feussi (éds.), *Langues et discours en contextes urbains au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, pp. 41-62.

NDONGO, Valery (2016). *Dictionnaire du Camfranglais.* En Ligne sur https ://www.yumpu.com/fr/document/read/39573396/dico-camfranglais (Consulté le 10.06.2022).

NZESSÉ, Ladislas (2005). « Politique linguistique et éducative au Cameroun et insécurité de la langue française », in *Francophonia*, N° 014, Universidad de Cadiz Espana, pp. 173-187.

PIEBOP, Céphanie Mirabelle Gisèle (2019). « Propriétés du camfranglais et enseignement du français au Cameroun », in *Paradigmes 2019/6*, pp. 89-112.

PÖLL, Bernard (2005). *Le franc ais langue pluricentrique ? Etudes sur la variation diatopique d'une langue standard,* Frankfurt am Main, Peter Lang.

SPANU, Mikael (2019). « Pour une approche critique de la diversité des langues chantées dans les musiques populaires à l'ère de la mondialisation numérique », in *Question de Communication*, *35/2019*, pp.281-303.

STEWART, William (1962), « An outline of linguistic typology for describing multilingualism », Rice *(éd.), Study of the Role of Second Language in Asia, Africa and Latin America*, Washington, Center for Applied Linguistics, 1962.

TABI-MANGA, Jean (2000). *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique.* Paris, Karthala.

TSOFACK, Jean-Benoît (2006). « Le camfranglais ou la norme du français en péril au Cameroun ? », in *Analyses (Langages, textes et sociétés),* N° 11, *Revue franco-africaine des Sciences du langage*, CPST, Université de Toulouse Le Mirail, pp. 31-50.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727